Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 15

Artikel: A la bonne franquette

Autor: P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213831

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

voit pas d'abord. Le signal est renouvelé, et un parlementaire se présente, disant que la garnison se rend, que les chefs ont pris la fuite.

« Girard et le capitaine Cartier crient à leurs soldats : Le Château est à nous! En avant!

« On se précipite ; et malheureusement, dans l'excitation du moment, il se produit des actes de violence et de brutalité profondément regrettables. Huit royalistes sont tuės, y compris le capitaine Fabry. Pourtalès dut être protégé par le colonel Denzler et par d'autres officiers. Il fut légèrement blessé... Après cela, les républicains reprirent leur sang-froid ... »

Telle est la vérité: le massacre de huit des royalistes, qui venaient de se rendre. Tout le monde aujourd'hui s'accorde avec Numa Droz

pour déplorer cet assassinat.

Veuillez croire, cher monsieur, à ma vieille etifidèle sympathie pour le Conteur vaudois, ainsi qu'à mes sentiments les plus cordialement

PHILIPPE GODET.

Neuchâtel, 6 avril 1918.

A la bonne franquette. - Sur le quai d'une gare d'un de nos chemins de fer régionaux, un citadin, qui attend le train, s'informe de l'heure du passage de celui-ci.

Oh! bien, mossieu, le train arrive volontiers entre 8 et 9 heures. -- P.

Fantassin et dragon. - Un dragon et un fantassin discutaient des mérites de leurs corps respectifs.

Le fantassin, naturellement, vantait fort les qualités de l'infanterie, qui, pour lui, constituait la fleur et la force des armées.

- Oué..., oué..., repartit le cavalier, toujours est-y que, pour les dragons, il n'y a pas d'autre obstacle que les portes de cave! — R.

C'ÉTAIT LE BON TEMPS



ous le titre « Kyrielles », le Conteur a publié, l'année dernière, une série de formules éliminatoires usitées par les enfants, pour désigner ou pour éliminer d'un jeu ceux qui doivent jouer un rôle spécial, c'est ce que font les enfants dans le canton de Vaud lorsqu'ils « comptent pour savoir qui l'est. »

Il existe plusieurs genres de ces formulettes; outre les Kyrielles d'elimination, nous avons des Kyrielles chorégraphiques qui se chantent ou se

disent en récitatif, avec accompagnement de rondes, de pas plus ou moins cadencés ou de figures tenant quelque peu de la danse. Les Kyrielles-amusettes que l'on dit aux petits enfants, sont plus ou moins rimées et rythmées et n'ont souvent ni queue ni tête. Enfin, certaines Kyrielles d'occasion se disent à propos d'un événement, d'un objet; elles signalent quelquefois un travers ou se débitent en même temps qu'on se livre à certains petits faits coutumiers.

Ces redites en vers ou en prose se transmettent de génération en génération. Elles tendent, nous semble-t-il, à disparaître. Est-ce regretta-ble? On ne saurait le dire. Nous estimons, quant à nous, que ces vieux échos d'un autre âge valent d'être conservés.

Parlons un peu, par exemple, des Kyrielles d'occasion.

Lorsque les enfants trouvent un escargot, ils s'empressent de le ramasser et de lui ânonner sur un rythme scandé fortement :

> Côrne, bibôrne, Montre moi tes cornes, Si tu me les montres pas Je te tû' toi et ta maison!

et le possesseur du mollusque ressasse dix fois cette ritournelle et, à bout de patience, finit par jeter l'animal récalcitrant.

Dans certaines régions du canton, on dit :

Escargot! escargot! Montre moi tes cornes, Ton père et ta mère sont sur les toits Qui mangent de la soupe aux pois, Avec une cuiller de bois, Si tu ne me les montres pas, Je te donn'rai sur les doigts!

Ou encore, en mauvais patois :

Etsergot, etsergot, Montra mé tes cornes Sa te ne me lli montré pas, Te ne veri pas, Ton père et ta mère Que regatton dè pai (qui roulent des pois) Su lo tai (sur le toit) A Dian Benaî.

Si l'animal rencontré est une pernette (bête à bon Dieu), on lui dira:

> Vole, vole ma pernette Fera-t-il beau temps demain?

Si l'animal s'envole, on est sûr de ne pas avoir

Lorsque les petits Grisons veulent faire voler une pernette, ils lui parlent ainsi en romanche:

> Bau, bau, sontgia Clau Va sin tschiel e fa clavau!

ce qui veut dire:

Bau, Bau, St-Nicolas Va au ciel et construis y une étable.

Clavau est là pour rimer avec clau. Mais qu'estce que St-Nicolas peut bien avoir à faire avec les pernettes.

Philippe Monnier fait dire (dans le livre de Blaise) à un écolier qui a attaché un fil à la patte d'un « cancoire »:

Hanneton, vole, vole, vole Hanneton, vole, vole donc.

Le Conteur a déjà dit que l'on parle ainsi aux corbeaux:

> Corbé, corbasse, La mort t'embrasse, Car dans ton nid, Tes petits sont péris!

Il paraît qu'on salue les gens d'Etagnières en leur disant

> Corbé Corbasse La mort t'eimbrasse Car dein ton nid Tè petits san péris!

L'on sait que le hoquet s'arrête instantanément si l'on récite cinq fois et sans reprendre haleine:

> J'ai le hoquet, Dieu me l'a fait. Je ne l'ai plus, Dieu l'a voulu.

Lorsque les petits Lausannois du dernier tiers du XIXe siècle voulaient affirmer quelque chose en toute vérité, ils se mordaient deux doigts de la main droite de façon que l'empreinte des dents restât visible et disaient :

> Croix de bois, croix de fer, Si je mens je vais en enfer!

Au chapitre de « l'Ame et des Passions », comme disait le bon vieux vocabulaire de Pautex, là aussi nous avons des kyrielles: pour ceux qui font des cadeaux et qui, regrettant ensuite le bon mouvement, finissent par reprendre, de gré ou de force leur don, manque de générosité qui est fréquent chez les enfants, à ceux-là on crie:

> Donner, donner Fait mal au pied (ou au nez) Rendre, rendre Fait mal au ventre.

Les garçons n'aiment pas les « rapporteurs qui vont « redire au maître » les incartades d camarades, aussi rabâche-t-on à ces peu in ressants condisciples la ringue suivante :

> - Redzipet Plantepet Qui fait des pets Dans un cornet.

On sait que le verbe redzipéter en franç vaudois veut dire rapporter, d'où sont tirés substantifs : redzipet et redzipette (rapporte rapporteuse). Si les garçons ont leurs trave les filles en ont aussi :

> Garçon, garçonnière, Peton, petonnière (ou : Fille à la meunière) Qui a vendu ses cotillons Pour acheter des pantalons.

Voilà ce que l'on crie aux filles qui cour après les garçons. Comme l'orgueil est un ché, on le fera savoir aux garçons « qui s croient » en leur répétant à plusieurs reprise

> Jean, patagan La canne à la man L'épée au côté, La beuse sur le nez.

Chacun sait que l'on n'a pas le droit de s' nexer un objet trouvé; cependant, il paraît que si l'on dit à haute voix la kyrielle ci-ap on peut s'approprier l'objet sans scrup comme le ferait un simple maximaliste :

> Qui a perdu? J'ai trouvé C'est la bourse du curé. Si je le dis trois fois, C'est à moi.

Si les petits Lausannois dont nous avons par se laissaient tromper, ils préféraient ne pas n nifester leur déception, parce qu'on leur aur clamé à satiété :

> Attrapé Cul fouetté La chandelle au bout du nez.

> > MÉRINE

L'obstacle. — C'était aux courses de Morg Un cheval renasquait devant un obstacle; refusait obstinément à le frauchir.

Le cavalier, naturellement, sacrait, ju après sa bête rébarbative.

Un brave campagnard, venu pour voi courses, à l'ouïe de ses sacrements, fait sol au cavalier:

- Ecoutez-voi, mossieu, que diriez-vous, si on vous forçait à sauter c'te perche avec cheval su le dos? - L.

Pour la fête du 14 avril. - Le « Théâtre V

Pour la fête du 14 avril. — Le « Théâtre I dois », dont les succès sont nombreux, a décide copérer à la manifestation patriotique du 14 at en donnant deux dernières représentations de pièces vaudoises, au Grand Théâtre de Lausar Le « Théâtre Vaudois » donnera le samedi 13 à 8 ½ h., une représentation de son plus rete sant succès d'actualité D'accord !, pièce village et patriotique en trois actes, de M. Marius Cha Cette pièce est vue avec le même plaisir par Suisses allemands que par les Suisses romands Le lendemain, dimanche 14 avril, à 8 ½ h soir, ce sera la dernière du succès de fou-Piclette, pièce vaudoise en trois actes du mauteur. Pour corser ce programme, on ente une nouvelle série de chansons vaudoises inéd chantées par l'auteur, M. Chamot, et accompaga upiano par le compositeur, M. Gustave Waldavec un arrangement spécial.

Les rôles principaux seront tenus par MM. J. drin, L. Desoche, M. Chamot et leurs camars créateurs du genre.

Pauvre vieux! - Deux voisines, à la fontal - Alors, comme ça, ce pauvre vieux Dav

- Eh bien, oui. Dire qu'il n'a jamais été lade et qu'on l'a trouvé là, ce matin, mort chaud.